

«Vade retro, Satanas!»

Le Landeron ■ *La nouvelle pièce de la troupe Atrac, jouée dès vendredi au château, met en scène cinq femmes face au diable*

Par
Caroline Plachta

Si vous étiez écrivain, accepteriez-vous de damner vos personnages pour le Goncourt? Le romancier médiocre et faiblard mis en scène dans la pièce «Diable d'homme», lui, accepte. Non sans quelques hésitations, il finit par livrer à Satan les cinq femmes de son histoire, qui travaillent dans une agence de secrétaires, «Paris intérim».

C'est sur fond de tractations infernales que la troupe Atrac propose sa dernière pièce, inaugurant dans la foulée sa toute nouvelle scène du théâtre du Château, au Landeron (lire l'encadré). Ecrite par Robert Lamoureux, la pièce a été adaptée et mise en scène par Fabrice Lavanchy. La première représentation de «Diable d'homme» aura lieu vendredi à 20 heures.

Damnées pour la gloire

«C'est infect et répugnant, mais ça plaît à mon éditeur», se réjouit l'écrivain qui dirige tout ce petit monde féminin qu'il a choisi de damner pour sa propre gloire. Cynique et peu amateur de calembours (comme il se plaît à le répéter), Satan, alias Monsieur Lauret-Bayoux, entre en scène dans la vie de ces dames, mettant l'intimité des unes et des autres à feu et à sac. Lui et son infâme suppôt, séducteur sans foi ni loi, ne lésineront pas sur les moyens pour les mener au meurtre et au désaveu. Mais face à ce diable particulièrement opiniâtre, Gilberte, Olivia, Stéphanie, Florence et Madame Labellie, ces femmes «vendues» à Satan par leur propre créateur, n'ont pas dit leur dernier mot...



Les femmes ont fort à faire, face à un suppôt de Satan au charme efficace et diablement vénéneux!

PHOTO PLACHTA

Légère, caustique, la troupe Atrac a réussi son pari (avec une mention spéciale à la comédienne Marie-Claire Ryf, qui a repris le rôle important de Gilberte au pied levé). Car si l'enfer guette les protagonistes de la pièce, les comédiens d'Atrac, toujours à l'aise et toniques, emmènent le spectateur au paradis pendant cette comédie originale et sans lourdeurs. Grâce, notamment, à leur parfaite incarnation des différents personnages et à la vivacité de leur jeu. /CPA

Les 13, 20 et 21 février à 20h, les 11, 12, 13, 19 et 20 mars à 20h et les 7 et 21 mars à 17 heures

Nouvelles planches

«**N**ous sommes locataires directs de la Bourgeoisie du Landeron, explique Fabrice Lavanchy, metteur en scène de la troupe Atrac. Par le passé, nous partageons la scène du théâtre du Château avec l'AVVL (réd: Association de la vieille ville du Landeron). L'inconvénient, c'est que nous devons la démonter chaque été pour le festival de jazz qui se tient dans la cour du château.» La troupe s'est donc dotée d'une scène de fabrication «maison», qu'elle inaugure avec «Diable d'homme». Les autorités lan-

deronnaises ont été invitées à la découvrir lundi soir, avant la répétition générale.

Hommage à son fondateur

«La nouvelle scène a été fabriquée par un membre de la troupe, Claude Pauchard, précise Fabrice Lavanchy. Il est le fils de Jean Pauchard, qui fut fondateur de la troupe Atrac et son metteur en scène pendant dix ans.» En guise d'hommage, la troupe a choisi de donner à la nouvelle scène le nom de son fondateur, qui figure sur une plaque. /cpa